

## Notre hymne à l'amour

En ce mois de juin, les fêtes liturgiques ( – fête de la Trinité – Fête -Dieu – Fête du Sacré Cœur de Jésus – Fête de la Saint Jean – Fête des saint Pierre et Paul ....) se succèdent et gravitent toutes autour d'un mot : **Amour**. Alors même que nous vivons dans un monde tenté par le repli sur soi, le journal **La Croix** a souhaité approfondir et explorer, pendant deux semaines, les différentes dimensions de l'amour, depuis son expression dans le cadre conjugal et familial jusque dans son expression sociale et politique, sans oublier sa fécondité artistique.

### Un amour tous azimuts

«*On parle d'amour de la patrie, d'amour pour son métier, d'amour entre amis, d'amour du travail, d'amour entre parents et enfants, entre frères et entre proches, d'amour pour le prochain et d'amour pour Dieu*», relève le pape Benoît XVI dans les premières lignes de son encyclique *Deus caritas est* publiée en 2005. On parle encore d'amour de la vie, de l'art, de la nature, des animaux, des bonnes choses... Ce foisonnement peut donner le sentiment d'un mot galvaudé. Mais on peut aussi l'interpréter comme pointant ce mouvement de l'être humain vers des réalités qui lui sont extérieures, qui l'attirent, le captivent, le mobilisent, le stimulent... Un mouvement puissant, qui ne s'explique pas, qui peut produire le meilleur, mais aussi le pire... Il y a des amours envahissants, mal dirigés, désordonnés qui isolent au lieu de pousser à la sortie et au dépassement de soi. «*Faits pour l'amour, nous avons en chacun d'entre nous "une loi d'extase" : sortir de soi-même pour trouver en autrui un accroissement d'être. Voilà pourquoi l'homme doit de toute manière mener à bien cette entreprise : sortir de lui-même*», écrit le pape François dans *Fratelli tutti* (n° 88). Témoigner que «*l'amour est la plus universelle, la plus formidable et la plus mystérieuse des énergies cosmiques*», selon les mots du jésuite Pierre Teilhard de Chardin, un des grands penseurs du XX<sup>e</sup> siècle.

### Un appel à aimer sans exception.

«*Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes*» (Mt 5, 43-45). Reconnaissons-le, cet appel à aimer ses ennemis tiré du Sermon sur la montagne est difficilement audible sous le coup de la colère ou de l'émotion. Pensons aux sentiments qui montent en nous, à chaque nouvel attentat terroriste : peut-on vraiment aimer ceux qui commettent des actes aussi abjects ?

Pourtant, à bien y réfléchir, ce commandement nouveau tiré du Sermon sur la montagne est une voie sûre pour nous libérer de la haine ou de la rancœur, pour nous faire sortir de la spirale mortifère de la surenchère et de la vengeance. Et Jésus n'a pas dit qu'aimer ses ennemis était chose facile. C'est au contraire un chemin exigeant, qui demande volonté, courage, patience. «*Nous sommes appelés à aimer tout le monde, sans exception. Mais aimer un oppresseur, ce n'est pas accepter qu'il continue d'asservir, ce n'est pas non plus lui faire penser que ce qu'il fait est admissible. Au contraire, l'aimer comme il faut, c'est œuvrer de différentes manières pour qu'il cesse d'opprimer, c'est lui retirer ce pouvoir qu'il ne sait pas utiliser et qui le défigure comme être humain*», écrit le pape François dans l'encyclique *Fratelli tutti* (n° 241). Aimer, pour que même celui qui se comporte en ennemi, retrouve sa propre vocation à aimer.

**G. Dénece : Avec les extraits des journaux du 31 mai et du 4 juin**